

domestiques pourtant n'y trouvèrent aucune raison de nature à expliquer pourquoi madame avait découché. Malvina n'y tint pas et demanda formellement à Monsieur s'il fallait mettre le couvert de Madame et quand elle reviendrait.

—Continuez le train ordinaire, répondit César, et laissez-moi tranquille.

On mit le couvert de Madame pour déjeuner, puis pour dîner, puis pour souper. A partir du lendemain, on ne le mit plus.

César était sombre et ne prononçait pas une parole ; il restait absent des journées entières. Deux ou trois personnes parmi celles qui venaient le voir purent le trouver chez lui, mais on ne sut pas ce qu'il leur avait dit. Ce mystère devenait insupportable.

Malvina eut l'idée d'aller voir sa camarade en fonctions chez les Lalouette où M. et Mme Demers devaient souper le jour de l'événement ; elle apprit qu'on les avait attendus jusqu'à huit heures et qu'on était parti à l'opéra sans les avoir vus. La fine mouche demanda à sa commère si ce soir-là un avis avait été donné à ses maîtres, les informant de l'impossibilité de répondre au rendez-vous ; mais rien n'était venu. L'absence de Madame devenait de plus en plus inexplicable. Il fallait qu'il fût survenu quelque chose d'extraordinaire tout de suite après le départ des domestiques, pour que M. et Mme Demers eussent manqué de parole. Et où avaient-ils dîné ? Ce n'était pas chez eux : si, une fois seuls, ils avaient eu la fantaisie de ne pas sortir et de souper en tête-à-tête, ils auraient bousculé le buffet de la salle à manger et les armoires de la cuisine : rien n'avait été dérangé. Et puis, Madame n'avait pas emporté de bagage, par même une valise, pas même un sac de nuit. Elle était partie en toilette du soir, sans rien à la main, et elle n'était pas rentrée.

L'histoire ne tarda pas à se répandre dans le voisinage.